

# Pèlerinages et processions

Pourquoi s'en va-t-on à pied? Pour faire alliance. Car les hommes de l'alliance sont tous des piétons et des nomades. Le Seigneur dit à Abraham: «quitte ton pays, et va vers le pays que je te montrerai...» (Gen 12,1). «Élie marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb» (1 R 19; 8). François Cassingena-Trévey

© Vicariat Bw

Il y a 50 ans à peine, pour une grande partie des belges, être chrétien allait de soi. Dans ce contexte, les processions et les pèlerinages étaient des temps bénis. Peu à peu, en raison de la déchristianisation de nos contrées et du renvoi de la foi dans la sphère privée, la vie sociale ne fut plus rythmée par les fêtes religieuses. Dès lors, processions et pèlerinages connurent un déclin. Aujourd'hui, ils revoient le jour. Nous connaissons tous un pèlerin de saint Jacques, ou d'Assise...

En guise d'introduction, Monseigneur Kockerols rappelle que le pèlerinage est une expérience d'humanité, de foi et d'Église.

Odile et Antoine Scherrer réfléchissent au fondement naturel de la marche: «la marche est, quoique le moins rapide de tous les modes de déplacement, le plus naturellement apparenté à notre vocation d'homme». En marchant, je peux découvrir que Jésus a déjà fait le chemin vers moi, et qu'Il désire m'emmener où Il demeure.

Caroline et Bruno Nève ont, comme tant d'autres, pris la route de Saint-Jacques depuis Vézelay; ils répondent aux questions de Jacques Zeegers.

Pour répondre à la demande de Marie à Bernadette, on se rend en pèlerinage à Lourdes. Les grâces reçues dépassent toutes les

espérances. Le diacre Pierre Merlin partage son expérience pèlerine en ce lieu au rayonnement spirituel extraordinaire.

La célébration du centenaire des apparitions mariales à Fatima est une invitation à y prendre part. Comme chaque année, une procession est organisée à Saint-Gilles.

Bernadette Leenerts et Gérard van Haepren décrivent dans les détails les trois tours du Brabant wallon, ces trésors vivants qui poursuivent leur marche dans le temps.

Paul-Emmanuel Biron présente les différentes processions qui s'organisent annuellement à Bruxelles, autour des fêtes de Pâques ou du Saint Sacrement.

La procession séculaire d'Hanswijck est comme un récit de vie en miniature. Le Chanoine Étienne Van Billoen nous invite à la découvrir.

Marcher c'est une manière de nous présenter sous le regard de Dieu pour faire en sorte qu'Il féconde notre vie: «On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi: rien d'autre que marcher humblement avec ton Dieu.» (Mi 6,8).

Véronique Bontemps

# Propos sur le pèlerinage

## L'OBSOLESCENCE DES JAMBES

C'est un lieu commun éculé de parler des bouleversements que les progrès de la technique ont occasionnés quant aux manières de nous déplacer. Ce qu'on n'a peut-être pas assez remarqué, c'est que le vertigineux développement des machines de locomotion, en nous dotant d'appendices aussi puissants que rapides, nous confèrait aussi par là un certain handicap. Pour n'être pas visible de prime abord, ce handicap n'en est pas moins proportionnel à l'avantage que ces mêmes machines nous procurent. Ce que l'on voit en premier, et que l'on ne cesse de vanter sur tous les tons, bien sûr, ce sont les commodités d'un transport motorisé qui vous mène de Marseille à Paris en quatre heures, ou de Paris à New-York dans le même temps, quelle merveille! Ce que l'on voit moins – ou plus du tout – c'est que, à force de nous visser l'arrière-train dans un siège capitonné avant de boucler notre ceinture, nous perdons de plus en plus l'usage de nos jambes. Mais il y a plus. Dans *L'obsolescence de l'homme*, le philosophe Günther Anders a analysé l'énorme complexe d'infériorité – baptisé par l'auteur «honte prométhéenne» – qui gangrenait secrètement l'homme de l'âge industriel, en proie au vertige lorsqu'il considère la perfection et la souveraineté des machines issues de son ingénierie. Tout se passe comme si le développement exponentiel des techniques frappait notre corps de caducité – et la frénésie actuelle autour du fantasme de l'homme augmenté est une confirmation frappante de ce diagnostic...

Mais à quoi bon voyager à la vitesse du son si c'est pour devenir cul-de-jatte? Qu'à cela ne tienne! objectera-t-on: il suffira d'aménager les compartiments de train pour que le voyageur puisse s'y échinier sur des vélos d'appartement; et lorsque les voitures seront si automatisées qu'elles obéiront aux ordres de leur conducteur, ce dernier aura tout le loisir, pendant le trajet, de faire de l'exercice en marchant sur un tapis roulant... Le problème c'est qu'en raisonnant ainsi, on commet une double méprise. Premièrement celle de réduire la marche à un exercice physique du même acabit que celui du consommateur stressé qui se précipite, après avoir trimé sur son

ordinateur, dans une salle de fitness, comme s'il ne s'agissait que d'une nécessité mécanique ou d'une performance sportive; deuxièmement celle de couper l'acte même de marcher de la temporalité proprement humaine qui se déploie dans la marche naturelle.

## L'HOMME, ANIMAL PÉRÉGRINAL

Car, s'il est vrai que, selon le mot du grand Aristote, «la nature ne fait rien en vain», force est de nous interroger sur la raison pour laquelle nous avons été dotés de jambes, et d'essayer de comprendre pourquoi la marche est, quoique – apparemment – le moins rapide de tous les modes de déplacement, le plus naturellement apparenté à notre vocation d'homme.

Par nos jambes, bien qu'elles soient analogues aux pattes des autres animaux, voire même aux nageoires ou aux ailes, ou encore au tronc des arbres, nous nous distinguons du reste de la création, en ce qu'elles permettent à la fois l'enracinement et le départ, l'immobilité et le déplacement, et cela selon un mode qui nous est propre. Un arbre est solidement enté à la terre, mais il ne se déplace pour ainsi dire que par une tension vers le ciel, n'étant pas doué du mouvement local. Certes, les autres animaux se meuvent sur leurs pattes, mais c'est le plus souvent le museau presque collé au sol. Quant aux oiseaux, bien qu'ils puissent vaquer sur la terre, leurs ailes sont par nature plus apparentées au ciel où ils passent le plus clair de leur temps. Les nageoires des poissons leur servent avant tout à sillonner ce ciel inférieur qu'est la vaste mer. Seul entre tous ces êtres, l'homme est tout ensemble relié au sol et doté pour un voyage qui le destine aux confins du ciel et de la terre. Il est l'animal qui fait face à l'horizon. Ancré dans la terre, il peut l'arpenter en quête de cet ailleurs que son esprit lui fait deviner au-delà du lieu qui le circonscrit. Ses jambes ne le rivent au sol ni ne lui permettent d'en décoller incontinent. Bref, il est fait pour marcher. Il est l'animal pérégrinal par excellence. Issu de la terre comme l'arbre, il n'y est pas cloué à demeure; pouvant à loisir se déplacer sur son ère, comme l'oiseau, il ne peut pas pour autant s'en déraciner jamais complètement. Or, ce fait naturel correspond parfaitement à sa double nature d'esprit et de corps, de chair et d'âme. Par là l'homme est, de tous les êtres, le plus naturel: le rythme de son pas est mystérieusement accordé au battement du monde. Apparenté à lui par la plante de ses pieds, il peut le sillonner en tous sens sans jamais s'en évader, parce qu'il est celui qui a la vocation insigne de l'habiter et de l'explorer, d'y vivre et d'en être l'aventureux arpenteur. Eût-il des ailes qu'il pourrait croire le surplomber alors que sa tâche est d'y demeurer, non pas seulement comme l'animal dans son biotope, mais comme celui dont la présence recueille l'univers éparé autour de lui. N'eût-il, à l'instar du chien ou de la gazelle, que des pattes véloce, sa tête ne pourrait regarder vers le ciel qu'accidentellement, et son esprit resterait douloureusement prisonnier de l'aire que la nature a destinée à sa survie. Ses jambes lui donnent à la fois l'enracinement propice à une floraison durable et l'élan nécessaire pour qu'il suive l'inclination de son cœur qui le pousse vers les contrées lointaines dont il porte en lui la secrète nostalgie.



Source: Pexels





Source: Pixals

En outre, grâce à la station debout, les mains peuvent être dégagées de leur fonction locomotrice pour être mises au service de l'intelligence. Ainsi libérées, elles peuvent remplir pleinement leur fonction poétique, et rassembler le monde où les jambes, humbles et diligentes servantes, les mènent. De même la face, de museau qu'elle était parce que collée à la poussière, se redresse pour envisager autrui et l'univers, rendant ainsi la bouche, qui chez la plupart des autres animaux a pour seule fonction la prédation et la mastication, disponible pour la parole.

La multiplication des artefacts nous empêche de contempler cette merveille de se tenir droit et de marcher. Comme Aristote l'a parfaitement vu, l'homme est le seul animal à se tenir debout. Sa stature est selon l'axe du monde: de haut en bas. Là où presque tous les animaux sont orientés horizontalement, lui est orienté verticalement. En foulant le sol, il résume en sa démarche le ciel et la terre, et c'est pourquoi, tandis que ses hanches se balancent, sa tête peut regarder au loin en restant à l'endroit où il est. De là vient que la marche est son mouvement le plus propre et le pèlerinage son activité la plus naturelle.

### **CHEMIN DE MOI JUSQU'À DIEU, CHEMIN DE DIEU JUSQU'À MOI**

On le voit, nous sommes donc des pèlerins par la conformation même de notre corps. Qu'en est-il à présent du pèlerinage au sens proprement religieux? Pour le comprendre, il faut bien saisir que, ainsi que l'a expliqué Mircea Eliade, l'univers religieux n'est pas, comme le nôtre, axiologiquement neutre; ce n'est pas un espace indifférencié, mais bien un monde, c'est-à-dire un cosmos articulé autour d'un axe, un centre qui est par rapport à l'ensemble de l'univers comme le gond autour duquel tourne la porte. Ce point par rapport auquel le monde s'ordonne est symbolisé par le sanctuaire, lieu de rencontre entre les dieux et les hommes. Dans cette perspective, pèleriner, ce n'est rien de moins que retourner au lieu et au temps

primordiaux de la fondation du monde par les dieux; c'est regagner le monde en sa source, à l'ombilic mystérieux où il surgit du chaos pour nous être donné. Pour être vraies – mais il faudrait nuancer – ces vues n'en sont pas moins, dans le judaïsme et le christianisme l'objet d'un infléchissement notable. Car, ainsi qu'on le voit dans l'histoire du peuple hébreu, non seulement Dieu n'est prisonnier d'aucun lieu «sacré», étant le créateur de tout lieu, mais surtout Il se révèle comme celui qui libère son peuple du lieu de son esclavage et de la tutelle de Pharaon. Par ailleurs, dans l'Ancienne alliance déjà, et surtout dans la Nouvelle, ce n'est pas d'abord l'homme qui quitte le lieu de son séjour habituel pour aller se recueillir dans le sanctuaire, c'est Dieu en personne qui vient à la rencontre de l'homme et qui, à l'instar des trois voyageurs de Membré, demande à Abraham son hospitalité. Et c'est dans l'Évangile que cette geste s'accomplit parfaitement, puisque, en s'incarnant, Dieu vient en chair et en os habiter ce monde et en fouler la terre de ses pas, sillonnant la Galilée, allant à la rencontre des pécheurs, marchant avec eux, les touchant, partageant leur gîte et leur repas. Faute de comprendre la portée de ce renversement, le pèlerin qui prend la route de saint Jacques ou de Jérusalem en croyant faire œuvre pieuse, même s'il atteint son objectif, risque bel et bien de se fourvoyer. Est-ce à dire qu'il faille rester planté là et attendre que Dieu lui-même vienne nous chercher et nous prendre par la main? En quelque sorte, oui. Il s'agit bien de comprendre que Jésus a déjà fait le chemin vers moi, sans quoi mon pèlerinage ne serait qu'une fuite et un divertissement. Mais s'il me prend la main, ce n'est pas pour rester ici, c'est pour m'emmener où il demeure Lui, dans le sein du Père, qui n'est pas un *autre* lieu mais un lieu autre – le lieu des lieux – qui contient en les créant tous les lieux où nous habitons et que nous aurons traversés. Il n'y a donc pas à s'inquiéter. Il y a encore de la route à faire, car si Dieu m'a déjà rejoint, le chemin est long encore qu'il me faudra parcourir pour, moi-même, le rejoindre au fond de mon cœur.

*Odile et Antoine Scherrer*

# De Theux à Saint-Jacques de Compostelle

## Caroline et Bruno Nève racontent leur marche de 117 jours

À l'issue d'une carrière diplomatique bien remplie qui les a conduits notamment à Varsovie, au Caire et au Vatican, en passant par le secrétariat de la reine Fabiola et le service de presse du Palais à la fin du règne d'Albert II, Bruno Nève et son épouse Caroline ont pris, sac au dos, le chemin de Saint-Jacques de Compostelle : une préparation sportive au temps de la retraite, par la prière, la réflexion et la détente.

***Comment l'idée d'entreprendre ce long périple vers Saint-Jacques de Compostelle vous est-elle venue ?***

**Bruno :** Au début des années 80, la Commission européenne a décidé de soutenir de grands itinéraires culturels européens, dont le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Je trouvais que c'était un très beau projet car c'était une façon d'illustrer la variété et l'unité européennes. Ce projet a mûri en moi pendant 40 ans...

**Caroline :** À la fin de la carrière professionnelle de Bruno, un espace s'est ouvert. Nous quittions l'ambassade auprès du Vatican, nous n'avions plus aucun engagement professionnel et nous n'avions pas encore de nouveaux engagements en Belgique.

***Cela suppose une longue préparation, sur les plans matériel, physique et spirituel...***

Nous nous sommes bien renseignés quant à notre équipement. Il ne faut pas lésiner sur la qualité.

Étant très occupés à l'ambassade pendant les deux dernières années, nous n'avons pas eu beaucoup le temps de nous entraîner physiquement. Cinq ans auparavant, nous avions toutefois fait un test en marchant, avec sac à dos, de Bruxelles à Liège en cinq jours.

Sur le plan spirituel, nous sommes partis avec une tablette sur laquelle nous avons téléchargé les lectures de chaque jour ainsi qu'un certain nombre de chants et la Bible.

***Quel itinéraire et quelle période avez-vous choisis, et pourquoi ? Combien de temps avez-vous mis pour rejoindre Saint-Jacques ? Quelles étaient vos conditions de logement ?***

Nous sommes partis de Theux au mois d'août. Nous avons d'abord rejoint Vézelay où les Fraternités monastiques de Jérusalem disposent d'une maison d'accueil. Ensuite, nous avons suivi l'itinéraire de Vézelay qui est le chemin naturel pour les Belges de l'est du pays. Nous sommes passés par Nevers, Limoges, Périgueux, Sainte-Foy-la-Grande, Saint-Jean-Pied-de-Port et Roncevaux. Puis, en Espagne, nous avons suivi le *Camino francés* par Pampelune, Burgos et León pour arriver enfin à Saint-Jacques de Compostelle en novembre. Nous avons parcouru 2.400 km en 117 jours. En moyenne, nous marchions cinq ou six heures, soit une vingtaine de kilomètres par jour.

Afin de ne pas porter des sacs trop lourds, nous n'avions pas pris de tente. Nous logions le plus souvent dans des chambres d'hôtes.

***Un tel voyage doit représenter une performance physique...***

**Caroline :** Comme je suis partie avec un mal au genou, j'ai été obligée de faire un quart d'heure de pause toutes les heures et demie. Mais cela mis à part, nous n'avons pas trop souffert !

**Bruno :** Quant à moi, j'ai eu une crise de sciatique. Une ostéopathe m'a soigné à Nevers. Elle m'a dit que tout était en ordre, mais j'avais encore fort mal. La douleur n'a disparu qu'après un certain temps. Il m'a fallu donc une grande dose de confiance pour me remettre en route. Il est très important de prendre bien soin de son corps car on en dépend totalement. Le repos est aussi essentiel.

***Cent-dix-sept jours, c'est long ! Un tel voyage change-t-il votre perception du temps ?***

On fait tout plus lentement ; on profite de chaque instant et on est plus réceptif, par exemple au chant des oiseaux. Je n'avais par



© B. Nève



exemple pas réalisé qu'en France, on sonne régulièrement l'angélus dans les villages. On a davantage la possibilité d'observer la route. Lorsque nous étions à Rome, nous n'étions plus du tout maîtres de notre agenda. Et tout à coup, nous avons enfin le temps de pouvoir prendre le temps. Plus aucun stress, sinon celui d'arriver au bout de l'étape.

**Parlez-nous de vos découvertes: les rencontres qui vous ont le plus frappés, les lieux qui vous ont le plus impressionnés.**

Au départ, nous avions un peu peur de rencontrer d'autres marcheurs, d'être poussés dans le dos. Mais ce ne fut pas du tout le cas. Nous avons fait quelques belles rencontres. La plus intéressante est celle d'un moine bénédictin coréen. Il avait été envoyé par sa congrégation pour rejoindre un tout petit monastère qui a pour mission d'accueillir les pèlerins qui veulent réfléchir au sens de leur démarche. Il était là depuis quelques mois et il a voulu faire le pèlerinage pour se rendre compte de ce que c'était. C'était un homme très profond. Une des joies de ce pèlerinage, c'est que l'on ne rencontre que des gens heureux, qu'il s'agisse des pèlerins ou des personnes qui nous accueillent. Voir le beau côté de la nature humaine, cela rend optimiste!

Nous avons aussi été assez étonnés de rencontrer deux musulmans qui faisaient le pèlerinage. Pour l'une d'elles, c'était vraiment une démarche en vue de donner un sens à sa vie. Lorsque nous entrions dans une église, elle trouvait cela superbe. Nous avons fait naturellement beaucoup d'autres rencontres. On est toujours heureux de pouvoir partager ses expériences, mais les échanges sont rarement très profonds.

**Y a-t-il aussi des lieux qui vous ont particulièrement frappés?**

Nous n'avons pas été marqués par des découvertes extraordinaires. Nous n'en attendions d'ailleurs pas, car nous connaissions assez bien la France, mais nous ne connaissions que très peu l'Espagne. Tous les jours, nous pouvions nous émerveiller devant la beauté de la nature en contemplant les paysages. D'innombrables chapelles nous ont aussi émerveillés. Ce qui nous a aussi impressionnés, ce sont les memoriaux sur la route, en souvenir de pèlerins qui sont morts pendant le voyage.



Caroline et Bruno

© B. Nève

**On entend souvent dire que la marche favorise l'approfondissement spirituel. Quelle est votre expérience à cet égard?**

Nous commençons souvent la journée en disant quelques dizaines du chapelet. Le pèlerinage donne l'occasion d'avoir du temps pour la prière, le chant et les lectures. C'est aussi l'occasion de réfléchir car on ne parle pas tout le temps. Et c'est quand il pleut que l'on réfléchit le plus car, alors, on est dans sa bulle, on n'a pas l'occasion d'admirer le paysage ni d'entendre le chant des oiseaux...

**Ce pèlerinage vous a-t-il amenés à voir autrement l'avenir?**

**Bruno:** Personnellement, je n'ai pas expérimenté de virage. Je ne l'attendais pas non plus. Le symbole que je retiens le plus vient de la prière de saint François que nous récitons chaque matin et qui nous invite à regarder toujours le monde avec des yeux positifs, à voir en tout être humain un enfant de Dieu.

**Caroline:** Ce pèlerinage nous a permis de revenir à des choses plus essentielles, à accepter à chaque moment les choses comme elles viennent. Et de se dire que c'est comme cela et qu'il ne faut pas s'énervier. Ce voyage est aussi une expérience de bonheur. On le constate maintenant. On aperçoit combien nous avons été heureux pendant ces quatre mois. C'est vraiment un grand cadeau.

**Vous avez aussi créé un blog...**

Un aubergiste nous a dit que les smartphones et les tablettes allaient tuer le pèlerinage. Il est vrai que le fait d'être connecté peut nuire à la méditation. Mais cela nous a permis d'ouvrir un blog et d'informer au jour le jour nos enfants et nos amis. Cela nous a aussi donné l'occasion, car nous avions le temps, de téléphoner régulièrement à des amis que nous n'avions plus eu la possibilité de voir lorsque nous étions à l'étranger et de reprendre contact en leur disant que nous pensions à eux.

Notre blog peut être consulté sur [brucamino.wordpress.com](http://brucamino.wordpress.com)

*Propos recueillis par  
Jacques Zeegers*

# Vivre le pèlerinage diocésain à Lourdes

Partir en pèlerinage à Lourdes, avec plusieurs centaines de pèlerins, mais aussi plusieurs dizaines de malades ou de moins valides, est une occasion de vivre les trois fondamentaux d'un pèlerinage.



© Claire Jonard

## LA GRÂCE DE POUVOIR PARTIR

Partir, quitter son confort, ses certitudes et ses repères. Comme pour Abraham, c'est répondre à un appel, mais aussi faire confiance à Celui qui appelle et accepter de devenir un étranger en chemin.

Ce déplacement physique est aussi une manière objective de faire le premier pas d'un déplacement intérieur qui conduit à la conversion, c'est-à-dire au retournement intérieur pour se tourner plus encore vers ce Père qui nous appelle : « Homme où es-tu ? »

## LA JOIE DE LA RENCONTRE

De Lourdes, on entend parfois dire que c'est un lieu où le Ciel touche la Terre, où Dieu rencontre l'homme. Nous croyons en un Dieu incarné, Jésus Christ ; pas en un Dieu indifférent à sa création et à ses créatures, mais en un Dieu qui est Amour et qui s'est abaissé pour prendre la condition d'homme.

Dieu désire entrer en relation avec nous, il fait toujours le premier pas vers nous ! Il nous a envoyé son Fils Jésus pour nous révéler qui Il est, mais surtout pour nous sauver car notre Dieu est un Dieu de miséricorde, rejetant le péché, mais aimant le pécheur. La joie de cette rencontre avec le Seigneur se vit principalement dans les sacrements.

À Lourdes, il y a des gestes et des signes de cette rencontre avec Dieu : l'accueil mutuel, les célébrations de notre foi, les

célébrations eucharistiques, la prière, les gestes à la grotte, aux fontaines, aux piscines, la procession mariale le soir, la lumière... Marie nous guide vers son Fils et vers les sacrements des malades et de réconciliation qui nous donnent la force et l'espérance de vivre joyeusement notre vie de baptisé, malgré nos faiblesses et nos souffrances.

## LA MISSION LORS DU RETOUR

Les premiers pèlerins que l'on cite dans le Nouveau Testament sont les Mages. Ils étaient des étrangers, ils venaient d'Orient, ils avaient reçu un appel de Dieu par un signe dans le ciel. À Bethléem, ils ont vécu ce moment de rencontre, d'échange et d'adoration avec Jésus. Ensuite, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin. (Mt 2, 12) Un autre chemin ! Retourner chez soi, sous la lumière de l'Esprit Saint, après une conversion, un changement et chargé d'une mission. Il peut en être ainsi pour chacun : répondre à un appel, grâce à Marie. Rencontrer, prier et adorer Jésus, et prendre le chemin de retour, dans une autre disposition que celle que nous avions à notre départ. Un pèlerinage s'achève souvent par une mission que Dieu nous confie et pour laquelle il nous donne la force de son Esprit. Jésus lui-même, au terme de sa vie terrestre, a envoyé ses disciples en mission. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.

## LES MALADES

À Lourdes, les malades, les infirmes et les handicapés sont au premier rang, à la première place. Ce sont eux qui ont la priorité. C'est vraiment le monde à l'envers ! Dans notre société contemporaine, ce qui importe c'est d'être beau, jeune, riche et en bonne santé. C'est pourquoi le pèlerin revient un peu en étranger à cette société, car il a expérimenté une autre manière de voir. Il voit à travers ces tout-petits les aimés de Jésus. Les malades qui nous permettent concrètement d'avoir la joie de rencontrer Jésus et de dire avec Marie : « *Le Seigneur fit pour moi des merveilles !* » (Thème de Lourdes 2017).

*Pierre Merlin,  
diacre permanent*

Pèlerinage accompagné par le **cardinal Jozef De Kesel** du **vendredi 18 au 24 août 2017**. Trajet en train (TGV).  
Secrétariat des Pèlerinages Diocésains de Malines-Bruxelles  
Wollemarkt, 15 - 2800 Malines  
mb.sec.vic@gmail.com - 015/292616



# Notre-Dame de Fatima un centenaire également saint-gillois

Ce mois de mai marque le 100<sup>ème</sup> anniversaire des apparitions de Notre-Dame aux trois bergers du petit village portugais de Fatima. À Saint-Gilles, l'annuelle procession aux flambeaux en son honneur se colorera d'une teinte particulière pour l'occasion. Parmi d'autres activités.

La statue de Notre-Dame de Fatima a trouvé sa place à Saint-Gilles moins d'un an après que la communauté portugaise ait commencé à s'y réunir. L'initiative revient à des paroissiens d'origine portugaise, qui ont collecté des fonds et ramené de Fatima une statue afin de la placer dans l'église du parvis; elle s'y trouve depuis 1988. La procession aux flambeaux à travers les rues du quartier se déroule à Saint-Gilles pour la 29<sup>ème</sup> fois cette année; elle a toujours lieu le samedi le plus proche du 13 mai, jour anniversaire de la première apparition de Notre-Dame. La procession est un des moments forts de la vie de la communauté portugaise, un événement qui attire une foule atteignant près de 2000 personnes.

## LE VISAGE MATERNEL DE DIEU

Au sein des foyers portugais voyagent deux petites statues de Notre-Dame de Fatima. À la manière d'une chaîne de prière qui anime la communauté de l'intérieur, elles sont amenées chaque dimanche à l'Eucharistie de la communauté par les familles qui les ont hébergées la semaine, puis sont renvoyées dans d'autres familles. La présence de Notre-Dame de Fatima auprès des catholiques portugais est très naturelle. En effet, le culte à Notre-Dame du Rosaire, apparue en 1917 à trois pauvres petits bergers, Jacinta, Francisco et Lucia, près du petit village de Fatima, s'est vite répandu dans tout le pays. Emergés au sein d'un contexte historique, social et politique très difficile, les événements de Fatima ont été un signe d'espérance et de paix en pleine première guerre mondiale. Fatima est devenu aussitôt un lieu de pèlerinage fréquenté chaque année par des millions de personnes venues de tous les coins du Portugal et du monde entier. Notre-Dame de

Fatima est très proche des gens, tout particulièrement de ceux issus des milieux populaires qui font appel à elle pour tous leurs besoins matériels, spirituels, familiaux... Notre-Dame est pour les gens comme le visage maternel de Dieu: un Dieu proche, qui écoute et s'engage dans le quotidien des combats humains. Elle inspire confiance et transmet de la tendresse et du courage à tous ceux qui s'en remettent à elle.

## UNE LETTRE, DES FESTIVITÉS

À l'occasion du centenaire, les évêques du Portugal ont publié une lettre pastorale ayant pour titre *Fatima, Signe d'Espérance pour notre temps*<sup>1</sup>. Ils y mettent l'accent sur l'actualité du message de Fatima, en soulignant quelques traits majeurs, notamment l'invitation à centrer notre regard sur la Trinité, la présence de Marie, l'invitation à se convertir et à combattre le mal, à la suite du Christ qui donne sa vie.

Pour célébrer le centenaire, cette année, la communauté portugaise de Saint-Gilles a voulu valoriser la procession du 13 mai. Ainsi, en communion d'Eglise avec les festivités qui auront lieu à Fatima les 12-13 mai, où le Pape sera présent, le cardinal De Kesel présidera la Procession de Notre-Dame de Fatima, à Saint-Gilles. Elle partira de l'église après une très brève célébration de la Parole à 21h. Le 14 mai aura lieu une Messe festive à 16h30. Par ailleurs, la communauté a invité trois personnes de l'Eglise locale, tous Belges, pour aller au Congrès du Centenaire organisé sur place par le Sanctuaire, du 21 au 24 juin 2017.

*Isabel Rodrigues, sns*

1. [http://www.agencia.ecclesia.pt/netimages/file/cep\\_cartapastoral\\_centenariofatima.pdf](http://www.agencia.ecclesia.pt/netimages/file/cep_cartapastoral_centenariofatima.pdf)



© Pastorale portugaise de Saint-Gilles

# Trois p'tits tours...

Qu'on se rassure, les tours de Basse-Wavre, Nivelles et Bousval n'ont rien de petit! Ils ont traversé plusieurs siècles avant de rejoindre le nôtre, et sont les « survivances » d'un passé rural, religieux et populaire. Clergé, pèlerins, enfants, statues, chars, chevaux, d'où viennent ces cortèges bigarrés qui arpentent nos rues et nos campagnes?



© Vicariat Bw

Grand tour de N.-D. de Basse Wavre

## LE GRAND TOUR DE NOTRE-DAME DE BASSE-WAVRE

Le dimanche qui suit le 24 juin, fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste, a lieu chaque année le Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre, procession traditionnelle qui transporte la châsse mariale et qui remonte au XVI<sup>e</sup> siècle. Nous ne connaissons pas sa date de création mais nous savons qu'elle a remplacé les grandes processions qui, au Moyen Âge, transportaient annuellement la célèbre châsse de Basse-Wavre à Bruxelles, à Hannut et en Hesbaye. Cette coutume fait partie de notre histoire et de notre patrimoine religieux. Après la messe de 8 heures célébrée en la basilique Notre-Dame de Basse-Wavre, la Procession aux Reliques, selon l'antique appellation, se met en route. Elle se compose du cheval blanc avec son cavalier, gardien d'honneur des reliques, de la croix de procession, des bannières de Notre-Dame de Basse-Wavre, de Noville-sur-Mehaigne et de Basse-Wavre, de la châsse miraculeuse de Notre-Dame de Basse-Wavre, du reliquaire d'argent de la Vraie Croix, du clergé, des fidèles et des pèlerins. La châsse actuelle, pièce d'orfèvrerie de 1628, contient des reliques du Christ et de Notre-Dame, venues de Palestine au Moyen Âge, et aussi des reliques de nombreux saints et saintes. À partir de 1951, grâce à l'idée lancée alors par le Cardinal van Roey, archevêque de Malines, lors des ouvertures de ce coffre sacré, on a ajouté des reliques de saints belges et de saints récents qui parlent aux chrétiens d'aujourd'hui. Depuis quelques années, des enfants costumés, représentant des saints qui

ont leurs reliques dans la châsse, participent au Grand Tour, ainsi que des drapeaux à l'effigie de plusieurs de ces modèles chrétiens, ce qui augmente le nombre de jeunes à cette manifestation de foi. Ces dernières années ont vu aussi la participation de nos évêques, comme ce fut le cas jadis. La procession parcourt un trajet de huit kilomètres, aussi bien dans Basse-Wavre et Wavre, que dans les campagnes et les bois des environs, jalonnés de nombreuses chapelles, dont certaines sont très anciennes. Des cantiques alternent avec la récitation du chapelet. À la rue de Namur, un grand pain fleuri, appelé le Wastia, posé sur le Plat Notre-Dame, pièce du XVII<sup>e</sup> siècle appartenant au trésor de la basilique, attend les pèlerins. Il est alors béni et porté sur la tête par un volontaire dans le cortège devant la châsse. La traversée de Wavre se fait aux airs de la fanfare et un arrêt traditionnel a lieu à l'église décanale Saint-Jean-Baptiste. Après la rentrée du Grand Tour à la basilique de Basse-Wavre, le Wastia est découpé et distribué aux pèlerins.

## LE TOUR SAINTE-GERTRUDE DE NIVELLES

Gertrude, 1<sup>ère</sup> abbesse de l'abbaye fondée par sa mère, Itte d'Aquitaine, est la patronne protectrice de la cité aclothe qui l'a vue grandir. Honorée comme sainte par ses contemporains, son culte s'établit au VII<sup>e</sup> siècle et connaît une postérité exceptionnelle. Une procession en son honneur est attestée dès 1276. L'acte précise que la fête avait lieu un 29 septembre, jour de la fête de saint Michel dans et autour de la ville, qu'elle se prolongeait pendant une octave avec



© Vicariat Bw

Tour Sainte-Gertrude de Nivelles



*solemnité et un grand concours de personnes.* Depuis, l'évènement se déroule chaque année à la même date. Supprimé en 1793 sous le régime français, il est rétabli en 1815. Selon certaines interprétations, le tour correspondrait au trajet que la sainte parcourait quotidiennement lorsqu'elle visitait les malades, ses fermiers ou ses propriétés. D'autres suggèrent qu'un canevas géométrique orientait le circuit selon un axe équinoxial des levers et couchers de soleil aux fêtes de la Saint-Michel et Sainte-Geترude.

Si au XIX<sup>e</sup> siècle le tour affirmait un caractère religieux, un siècle plus tard il retrouve l'aspect médiéval qu'on lui connaît aujourd'hui: solennité et décorum perpétuent la tradition de l'évènement déclaré en 2004 *Chef d'œuvre du Patrimoine culturel et immatériel*.

La veille du tour, la châsse contenant les reliques de sainte Gertrude est déplacée dans le chœur de la collégiale. Le lendemain, les pompiers la hissent sur le char processionnel tiré par six chevaux de trait enrubannés et attelés en flèche. C'est le moment pour le doyen de bénir les chevaux et de confier symboliquement la châsse de la sainte aux autorités civiles qui s'engagent à la protéger durant le tour. La procession des pèlerins peut alors s'élancer sur le trajet d'une quinzaine de kilomètres autour de la ville, rythmé par les arrêts-prières, les chants religieux, les haltes désaltérantes ou roboratives... À 15 heures, la châsse rentre solennellement, escortée d'un impressionnant cortège qui met en scène la communauté entière (historique, civile et religieuse). La procession est conclue aux portes de la collégiale avec le *Te Deum*, dernier hommage aux reliques de la sainte.

Évènement incontournable à Nivelles, le Tour n'est pas qu'une manifestation religieuse. Qu'on le vive dans un esprit chrétien ou sportif, en famille ou entre amis, c'est un jour de retrouvailles dans une ambiance festive et bon enfant. D'année en année, cette manifestation ancestrale où se mêlent ferveur populaire, folklore et tradition, attire une foule de participants de tous âges, fiers d'affirmer leur identité culturelle au-delà des divergences d'opinion.<sup>1</sup>

### LE TOUR SAINT-BARTHÉLEMY À BOUSVAL

Faisant partie de l'entité de Genappe, le village de Bousval possède une église, conservant un avant-corps roman, dédiée à l'apôtre saint Barthélemy qui fut écorché vif lors de son martyre. Le maître-autel est surmonté de la statue du saint. Sa fête est célébrée le 24 août, ce qui donne lieu dans ce charmant village au Tour de saint Barthélemy, coutume antique qui est fixée au dimanche suivant. La messe de ce dimanche est alors célébrée en l'honneur du patron de la paroisse et est suivie de la célèbre procession qui est déjà citée en 1698. Cette dernière se compose de



Tour Saint-Barthélemy à Bousval

chevaux, de la fanfare, de la croix de procession, des statues de Notre-Dame du Try-au-Chêne et de Notre-Dame du Grand Arbre, de la bannière de saint Barthélemy et du célèbre char du saint, remontant au XVII<sup>e</sup> siècle et tiré par deux chevaux brabançons. Ce véhicule, orné de blasons, transporte la statue habillée du saint vénéré, remontant au XVI<sup>e</sup> siècle, protégée par un baldaquin. Le curé porte le reliquaire d'argent du saint, protecteur des chevaux, des campagnes et des agriculteurs. Il est accompagné du clergé et des nombreux fidèles. La procession parcourt les campagnes, sur un trajet d'environ cinq kilomètres, et s'arrête aux différentes chapelles où on invoque les saints protecteurs. Le Saint Sacrement fait partie de la dernière partie du cortège, lors de la rentrée solennelle sur la place du village. La bénédiction des chevaux termine la cérémonie. Le char de saint Barthélemy est exposé en permanence dans l'église de Bousval, comme ceux de sainte Gertrude à Nivelles, de sainte Renelde à Saintes et de sainte Waudru à Mons.

Ces trois *p'tits* tours attestent une dévotion dynamique dans un contexte de désaffection de la pratique religieuse. Ils expriment la conscience et l'attachement d'une communauté à un rituel enraciné dans l'histoire locale autour de la figure du saint dont on fait mémoire. Croyants, pèlerins, gardons vivants ces trésors afin qu'ils poursuivent leur marche dans le temps!

*Bernadette Lennerts et Gérard van Haeperen*

1. Nous recommandons l'excellent ouvrage de Morgane Belin *Saints et sainteté en Roman Pays. Cultes d'hier et d'aujourd'hui* CHIREL BW, 330 pp. Rens.: CHIREL BW, 010/23.52.79 ou chirel@bwecatho.be

# Vers la maison de Dieu

Des souvenirs d'enfance me ramènent à une époque qu'on croirait d'un autre siècle. C'était le cas. Entre le printemps et l'été, chaque quartier érigeait un autel provisoire là sous un arbre, là sur une devanture de façade. Au rythme de la fanfare locale, le prêtre et sa barrette, sous un dais, menait le peuple de fidèles, de statues en plâtre en bouquets floraux<sup>1</sup>.



Chemin de croix du Vendredi Saint

Si l'Angélus de 18h peine à nous rappeler qu'il est l'heure de déposer nos outils, et que les saisons ne sont plus guère rythmées par la vie de l'Église, aujourd'hui la foi des fidèles continue de se partager par le biais d'expressions publiques. Parmi celles-ci, les processions, qui ont, à Bruxelles, survécu à la sécularisation galopante, et continuent de dire la perpétuelle marche des croyants au cœur de la cité. Petit tour d'horizon non-exhaustif.

## CHEMINS DE CROIX

Depuis de nombreuses années, l'Unité pastorale Boetendaal organise chaque Vendredi Saint un chemin de croix aux flambeaux dans les rues du quartier Saint-Marc. Tout particulièrement adapté aux jeunes et aux familles, il répond à une demande d'expérience concrète et communautaire des fidèles locaux. Pour les organisateurs, *vivre avec notre cœur et notre corps le mystère de l'Amour qui s'est livré pour chacun de nous et qui vit avec nous chacune de nos souffrances est la clef qui permet d'accéder à la joie de Pâques. Cet Amour est offert à tous, croyants ou non. Voilà pourquoi l'Unité a décidé de vivre et de témoigner de cette rencontre au milieu de l'espace public, à l'image du Christ Lui-même, qui a souffert sa passion à la vue de tous les habitants de la ville.* Un Chemin de croix de plus en plus fréquenté par de jeunes chrétiens du Moyen-Orient, pour qui le Chemin s'est cette année teinté d'arabe et d'araméen. À Jette également, un Chemin de croix est proposé dans les rues le Vendredi Saint, ainsi que lors des Rameaux. Une démarche organisée par la Grotte Notre-Dame de Lourdes, sa Légion de Marie, et en lien avec les Frères de Saint-Jean.

1. «La nostalgie n'entretient que le constat d'un présent qui fait pâle figure face au passé.» Neil Bissoondath.

## MOIS DE MAI

Du côté de Molenbeek-Centre, c'est chaque année que l'Unité organise une procession mariale au mois de mai. Celle-ci part de la paroisse Saint-Rémi pour rejoindre la paroisse Saint-Jean-Baptiste ou Sainte-Barbe. Aux côtés de Marie littéralement portée en procession, les fidèles chantent et prient en l'honneur de la Vierge, après un temps d'adoration qui permet à chacun de saisir la dimension réellement dévotionnelle de cette prière offerte au monde. Un rendez-vous familial pour les croyants, et interpellant pour les curieux... Un pèlerinage à l'image des processions à la grotte de Jette du 14 mai: celle d'un peuple de marcheurs, arpentant paisiblement les rues à la rencontre de son Dieu... et de ses frères.

## AUTOUR DU SAINT-SACREMENT

La procession de la Fête-Dieu<sup>2</sup>, célébrant la Solennité du corps et du sang du Christ, reste l'une des processions peut-être les plus remarquées au sein de la cité. À Ixelles, les pères Carmes la proposent depuis 2005, rejoints entretemps par les fidèles de Sainte-Catherine. Après une Eucharistie au sein de l'église du couvent, la marche traverse le haut de la ville vers l'église Saint-Jacques sur Coudenberg. En 2010, la procession du Saint-Sacrement avait rassemblé près d'un millier de fidèles! Du côté de l'UP Père Damien, l'occasion donne lieu à une véritable journée festive, qui comprend une procession entre l'église du Prieuré Sainte-Madeleine et la Basilique du Sacré-Cœur, mais aussi un temps de prière pour les enfants, des vêpres, la bénédiction des malades.

Jésus passait en faisant le bien, nous dit saint Pierre (Ac 10,38). Aujourd'hui encore.

*Paul-Emmanuel Biron*

2. Que, pour mémoire, nous devons à sainte Julienne du Mont-Cornillon, une liégeoise!



Procession du Saint Sacrement



# Hanswijk, une procession séculaire !

## UNE PROCESSION, MODÈLE RÉDUIT DE NOTRE VIE ?

« Qui nous fera voir le bonheur ? » (Ps. 4,7). Cette question taraude chaque être humain tout au long de son existence. Sa vie lui apparaît souvent comme une longue route, parsemée de joies et de peines. Pour voir plus clair en lui-même, l'homme entreprend parfois un long pèlerinage dont il revient toujours un peu autre, différent d'avant. Il n'est donc pas étonnant que, dans une société qui véhicule tant de messages contradictoires, l'homme d'aujourd'hui se mette en route, en quête de sens. Pour preuve : le succès de Compostelle ces dernières années.

Quand l'être humain se met ainsi en route, il apprend très vite à se débarrasser de ce qui est accessoire pour n'emporter que l'essentiel, un livre qui l'inspire, un objet souvent sans valeur mais précieux à ses yeux ; ce sont ses compagnons, ses guides. Par ce pèlerinage, il fait le chemin de toute sa vie en plus petit.

Tout le monde n'a cependant pas l'occasion de prendre une aussi longue route, alors que faire ? Des routes moins longues, des chemins moins ardu existent ; en plus petit, ce sont de vrais pèlerinages car ils permettent aussi de s'interroger sur le sens de la vie et de prendre avec soi quelques objets comme guides ; ce sont les processions : on y marche, on y prie, on y témoigne d'un message, on y porte des objets qui sont des guides. Oui, les processions sont des modèles réduits de notre vie.

## LA PROCESSION DE HANSWIJK, RÉCIT D'UNE VIE EN MINIATURE

Le fil rouge de la procession de Hanswijk à Malines répond à la question « Qui nous fera voir le bonheur ? ». Elle met en effet en scène l'appel universel que Dieu adresse à chacun de nous de vivre en communion d'amour avec lui. Elle montre comment dire « oui » à Dieu et comment nos prédécesseurs ont répondu à cet appel ; elle nous invite alors au terme de la procession à dire à notre tour « oui » à Dieu à l'image du « oui » de la Vierge Marie.

Quels sont les objets qu'elle emporte avec elle et qui peuvent donner des réponses humbles et sans arrogance à la question qui nous habite tous ?

D'abord, elle montre la Bible, non pas sous la forme d'un livre mais sous la forme de scènes actives qui font vivre la création de l'homme, la vocation d'Abraham, celle de Moïse, de Marie, de

Jésus lui-même avec sa prédication et ses gestes, sa passion, sa mort et sa résurrection, suivie de la première prédication par Pierre et Paul.

Pour faire ensuite état de l'Histoire de l'évangélisation de nos régions, et des réponses données par nos prédécesseurs à l'appel de Dieu, elle emporte avec elle le reliquaire de saint Rombaut, moine irlandais évangélisateur du VII<sup>e</sup> siècle ; selon une promesse faite en 1272, elle montre, non sans une humble fierté, la statue de Notre-Dame de Hanswijk à l'origine de la dévotion mariale ; elle porte enfin le Saint-Sacrement comme une proposition faite à tous les spectateurs de reconnaître le Seigneur présent dans leur vie.

La procession achève alors son petit pèlerinage dans l'église Notre-Dame de Hanswijk, élevée il y a tout juste trente ans au rang de basilique mineure. Cette belle église baroque vient d'être entièrement restaurée ce qui donnera sûrement un nouvel élan au sanctuaire.

Parce qu'elle emporte avec elle, la Bible, Saint-Rombaut, la Vierge et le Saint-Sacrement, la procession ouvre une réponse à la question du bonheur, elle évangélise. C'est le propre de la piété dite populaire de porter un témoignage de foi en images, en actes et en paroles.

**Le 21 mai prochain, VENEZ à 15h à Malines, VOIR la procession de Hanswijk, un pèlerinage en miniature pour tous !**

*Étienne Van Billoen*



© Luc Hilderson